



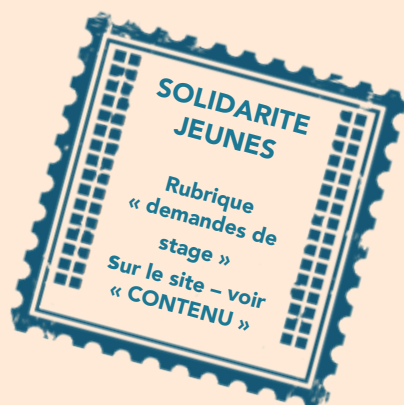
INFO-CERCLE

N°26

HIVER 2021



L'éditorial par Janie Blanchard, Présidente du Cercle des amis AFS	2
Nouveau Conseil d'Administration	3
Retour vers le passé par Hélène Ratte	4 - 6
Programme de bourses témoignage de Clara ERUDEL, programme 18+	7 - 9
« On ne naît pas famille d'accueil, on le devient » : Entretien de Janie Blanchard avec Stéphanie Decorte, mère d'accueil	10 - 13
Retrouvailles AFS	14
Formulaire d'adhésion 2021	14



CHERS AMIS,

L'année dernière a été à, tous égards, et tant au niveau mondial, national que local, une année particulière. La crise sanitaire nous a fait vivre ce que peu d'entre nous auraient pu imaginer affronter. Depuis un an, elle nous a obligés à nous adapter, à nous réinventer, jusqu'à repenser notre manière de vivre et de travailler.



Vous avez été nombreux à nous demander de reconduire à Montpellier, en 2021, les joyeuses journées de la Saint-Nicolas auxquelles vous aviez prévu de participer, et que nous avons dû annuler en décembre dernier. Nous avons en effet estimé qu'il n'était pas raisonnable de maintenir un tel événement, même avec une jauge réduite, et la suite des événements nous a donné raison. Mais pour les 4 et 5 décembre 2021, nous restons optimistes, et espérons diffuser à nouveau en juin le programme de ces retrouvailles et prendre les premières inscriptions.

Nombreux aussi sont ceux qui nous rappellent à notre devoir de solidarité en ces temps difficiles. Tout d'abord, avec les jeunes qui veulent vivre l'expérience AFS d'ouverture au monde et de partage, mais dont les parents n'ont pas assez de moyens pour financer le séjour : nous continuerons de leur attribuer autant de bourses que vos cotisations nous le permettront.

Solidarité avec les jeunes étudiants, enfants ou petits-enfants d'AFSers, ensuite : quelle que soit leur spécialisation, ils sont « en galère » pour trouver le stage obligatoire pour valider leur scolarité ou leur premier job. La rubrique « Demande de stages », très active sur le site www.cercleafs.fr, permet la mise en réseau de nos ressources et la solution concrète par les anciens aux recherches aussi cruciales qu'urgentes des plus jeunes.

Solidarité avec AFS-VSF enfin. Vous imaginez quel séisme cette pandémie mondiale a été pour une organisation dont l'activité consiste en programmes d'échanges avec l'étranger. Avec une pugnacité et un courage remarquables, l'AFS en France a dû d'abord faire face à l'urgence absolue d'une situation imprévisible. Elle a dû trouver des solutions rapides et souvent douloureuses à une crise existentielle majeure, et prendre des mesures d'adaptation que nous résumons brièvement ci-après. Dans le prochain numéro d'InfoCercle, nous ferons un point précis sur cette situation encore évolutive.

Au nom du Conseil d'administration du Cercle, je souhaite que 2021 nous permette de retrouver ce temps long si nécessaire à l'élaboration des projets durables pour lesquels la communauté des anciens AFS sait se mobiliser. N'hésitez pas à nous faire part de vos propositions d'action, pour que nous continuions ensemble à fortifier nos liens et à oeuvrer au bien commun, dans la perspective de paix et de justice des fondateurs de l'AFS.

Ce qu'AFS-VSF dit de sa situation à fin janvier 2021 :

« La crise sanitaire mondiale a entraîné le rapatriement au printemps de tous les jeunes en cours de programme et a bouleversé la poursuite des programmes de mobilité internationale sur toute l'année 2020. En dépit des prévisions les plus pessimistes, notre association a réussi à maintenir une partie de ses programmes de mobilité internationale.

En raison de la crise économique affectant différemment nos pays partenaires et des restrictions sanitaires imposées dans certaines zones, le nombre des jeunes accueillis en France et des jeunes partants est très fortement réduit cette année : 142 accueils, soit 50% de nos capacités habituelles et 117 départs au lieu de 300 l'an dernier.

L'impact financier de la crise actuelle et de ses conséquences ont obligé AFS à prendre des mesures drastiques d'économie, notamment en termes de masse salariale avec une réduction de moitié de l'effectif du siège. Plusieurs actions ont également permis à notre association de surmonter cette crise : les dons des associations affiliées, le recours à un prêt garanti par l'Etat ainsi que la 1ère campagne de dons lancée en mai 2020. »

Janie Blanchard, Présidente du Cercle des Amis AFS

CONSEIL D'ADMINISTRATION

élu à l'issue de l'Assemblée Générale du 24 novembre 2020



Janie BLANCHARD



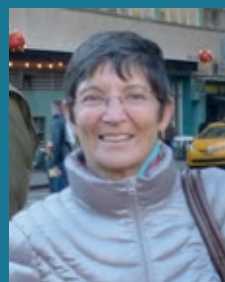
Laurence DUFOUR



Mireille FAUDON



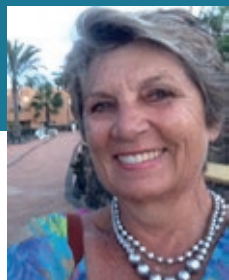
Bruno GASTAL



Line HOUSNI



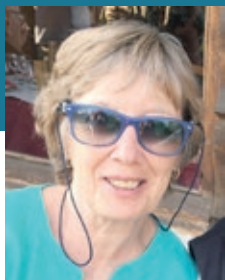
Maximilien MARXER



Christine MAZY



Hélène NEGRO
-DUVAL



Françoise PERRAUD
- PINCHON



Stefan ROHDE



Dominique TEIXIDO
-HERVE



Olivier VUILLOD

Présidente

Vice-Présidente

Trésorier

Trésorier adjoint

Secrétaire Générale

Secrétaire Générale adjointe

Responsable informatique

Administrateurs

Janie BLANCHARD (AFS 63/64)

Laurence DUFOUR (AFS 78/79)

Bruno GASTAL (AFS 67/68)

Stefan ROHDE (AFS 71/72)

Françoise PERRAUD-PINCHON (AFS 68/69)

Mireille FAUDON (AFS 73/74)

Stefan ROHDE (AFS 71/72)

Line HOUSNI (AFS 68/69)

Maximilien MARXER (AFS 2001/02)

Christine MAZY (soeur d'AFSer et bénévole)

Hélène NEGRO-DUVAL (épouse et mère d'AFS)

Dominique TEIXIDO-HERVE (AFS 72/73)

Olivier VUILLOD (AFS 2001/02)

INFO-CERCLE N°26

DIRECTION DE LA PUBLICATION :

CERCLE DES AMIS AFS

213 rue de Versailles

92 210 Ville d'Avray

DIRECTION DE LA RÉDACTION :

Françoise PERRAUD-PINCHON

RÉALISATION :

Amélie BLANCHARD

INTERNET

www.cercleafs.fr

facebook.com/cercleafs

info@cercleafs.fr

CONTRIBUTEURS :

Janie BLANCHARD

Stéphanie DECORNE

Clara ERUDEL

Françoise PERRAUD-PINCHON

DIFFUSION :

Françoise PERRAUD - PINCHON

Stefan ROHDE

CERCLE DES AMIS AFS

213 rue de Versailles

92410 VILLE D'AVRAY

RETOUR VERS LE PASSE.....

ALORS QUE NOUS AVONS ENCORE DU MAL À FAIRE DES PROJETS À COURT OU MÊME MOYEN TERME, NOUS SOMMES NOMBREUX À NOUS REPLONGER DANS NOS SOUVENIRS D'ADOLESCENTS, ET EN PARTICULIER SUR NOTRE EXPÉRIENCE AFS QUI EST, POUR LA PLUPART D'ENTRE NOUS, INOUBLIABLE. C'EST L'OCCASION POUR CERTAINS DE RECHERCHER D'AUTRES AFSERS CONNUS DANS LEUR PAYS D'ACCUEIL, OU, POUR CEUX AYANT SÉJOURNÉ AUX USA, LES PARTICIPANTS À LEUR BUS-TRIP, EN RÊVANT DE LES RETROUVER QUELQUE PART DANS LE MONDE. TÂCHE BIEN DIFFICILE, APRÈS 40 OU MÊME 50 ANS, SAUF POUR CEUX QUI ONT EU L'IDÉE, DÈS LA FIN DE LEUR SÉJOUR, DE RESTER EN CONTACT, MALGRÉ L'ABSENCE, À CETTE ÉPOQUE, D'INTERNET. CE FUT LE CAS D'UN GROUPE AYANT SÉJOURNÉ AU TEXAS EN 68/69, ET LE RÉCIT QUE FAIT ICI HÉLÈNE RATTE (NÉE PACAUD) DES DIFFÉRENTES RENCONTRES ORGANISÉES DURANT CES 50 DERNIÈRES ANNÉES EST UN BEL EXEMPLE DE LA FORCE DES LIENS AFS. ON NE PEUT NIER QU'AFS UN JOUR, AFS TOUJOURS !

BIENHEUREUX 69 ...

Qui aurait cru, en juillet 1968, que parmi ces jeunes AFSers français assis les uns contre les autres dans la salle de réunion d'une triste maison de la culture et de la jeunesse à Vincennes, certains se retrouveraient, 51 ans plus tard, entre AFSers du monde entier, pour fêter leur amitié sous la tour Eiffel un 4 juillet. C'est arrivé :

Le « Texissippi Love Bus »

Et quelle n'aurait pas été notre incrédulité s'il nous avait été prédit que 52 ans plus tard, ce seraient des téléphones portables à messages instantanés qui nous permettraient de nous soutenir mutuellement pendant les confinements successifs décrétés aux quatre coins de la planète et qui nous imposent des distanciations jusqu'alors inconnues à notre génération.

Le « Texissippi Love bus » - pourquoi ce nom ?



A côté de la Tour Eiffel de gauche à droite en tournant

Wilson (Singapour), Stefan (Suède), Aslaug (Islande), Andreas (Allemagne), Hélène (France), Sheila (UK), Silvia (Chili), Brian (Australie), Anna (Italie), Odile (France), Robert (Luxembourg), Michèle (France), Werner (Suisse), Lisbeth (Hollande)

A bord d'un bus en juillet 1969, 41 AFSers du Texas et 1 AFSer du Mississippi... avec 2 chaperons et un chauffeur— une joyeuse bande qui bouclait son année aux Etats Unis, et s'est donné ce nom très en ligne avec l'atmosphère californienne.

Il faut remonter à l'organisation de l'AFS dans les années 60 pour mesurer l'opportunité qui nous a été offerte de vivre une telle expérience. A l'époque, au terme d'une sélection sérieuse et de dossiers péniblement tapés à la machine à écrire (une nouveauté pour la lycéenne que j'étais en 68), et assez peu d'échanges, arrivait, 4 à 5 mois plus tard, une proposition précise pour vivre dans une famille américaine qui, pendant un an, nous accueillerait comme l'un des leurs. Jamais, pour moi en tout cas, ma famille d'accueil n'a été défaillante sur ce point, j'ai été réellement l'un des leurs. Cette année était une immersion totale : les courriers mettaient au mieux 3 à 4 jours pour arriver de France, nous n'utilisions jamais le téléphone pour parler à nos familles françaises, nous étions plongés dans le bain américain à 100 % - pendant un an je n'ai pas entendu un mot de français. Sans doute pour « soulager » la famille d'accueil et lui permettre de respirer le temps d'un week-end, tous les mois nous – les AFSers – étions réunis, une quarantaine par région ou état – ce qui nous permettait de confronter nos expériences, de vivre le temps d'un week-end dans une autre famille d'accueil et de croiser, lors de moments plutôt festifs, des jeunes d'autres pays du monde qui vivaient la même expérience.

En fin d'année, nous avions la chance inouïe de retourner vers New York pour notre vol de retour, en effectuant un voyage d'un mois en autocar avec les AFSers fréquentés durant l'année. C'était le mythique « bus trip » - cellule de dégrisement en 10 étapes de 3 jours. Le groupe du Sud Texas dont je faisais partie au départ de Houston s'est arrêté entre autres à Gettysburg, Memphis, Nashville, Knoxville, Baltimore, le Vermont ... Notre car a manqué le pique-nique à la Maison Blanche où le Président (à cette date Nixon) recevait les 3 000 AFSers présents, chaque année, sur le sol américain. Notre car était tombé en panne ... au grand désespoir de Max, notre chauffeur.

Pendant ce mois, l'ambiance à bord du bus était nourrie de l'année souvent commentée, de bavardages, de répétitions de chants (nous devions nous produire dans les soirées organisées lors des étapes), de siestes sur les épaules les uns des autres, de flirts, d'interrogations sur l'après ... et au dernier jour, d'adieux mémorables. Il se trouve que dans notre bus, à ce moment-là, a émergé une idée extraordinaire : celle de se fixer un rendez-vous – un jour, quelque part ... et décision fut prise que ce serait

- Un pique-nique – en souvenir de ceux que nous faisons tous les jours de notre périple,
- Le 4 juillet – une date facile à retenir pour les adoptés américains que nous étions,
- Sous la Tour Eiffel à Paris – un lieu simple à trouver et un aéroport relié au monde entier,
- Dans 20 ans – une évidence car + 5 ans nous espérions devenir des étudiants fauchés, + 10 ans nous aurions charge d'enfants encore petits et des budgets encore serrés, alors 20 ans était une bonne mesure.

le 4 juillet 1989

Brian, l'Australien nous avait dit à l'époque « je viendrai à la nage s'il le faut » ... et il était là en 89. Nous étions une quinzaine d'AFSers – certes seulement un quart du bus, mais si heureux de nous retrouver pour trois jours dans un petit château de province avec nos enfants et conjoints qui, eux aussi, étaient de la partie. Les discussions ont duré tard dans la nuit, et elles nous ont conduits à fixer d'autres réunions mais à moins de 20 ans. Nous nous sommes donc ensuite retrouvés autour du 4 juillet en Allemagne (Bonn), Suède (Stockholm), Italie (San Geminiano), Reykjavik (Islande), France (Nantes) et à nouveau pour un pique-nique sous la Tour Eiffel - 50 ans après, soit le 4 juillet 2009, avec un programme évocateur des origines de l'AFS.



Retrouvailles en 2009 à San Geminiano



En effet, il nous était apparu judicieux de rendre hommage à ceux qui ont fondé l'AFS au cours de la 1ère guerre mondiale, et nous nous sommes rendus à Blérancourt où une ambulance AFS est exposée, puis sommes allés, avec un historien, sur les terrains de bataille de la 1ère guerre mondiale à Laon, pour finir à Reims – avec, au programme, visite de la ville, d'une exploitation viticole, et toujours beaucoup de discussions entre tous – comme si nous ne nous étions jamais quittés. Bizarrement, nous avons découvert que l'histoire de l'AFS n'était pas vraiment connue des non-européens, car, déjà en 1968, la genèse de notre association n'était pas vraiment transmise.

Dans cette dernière réunion, nous avons tous +/- 68 ans, sans plus rien à prouver, et la joie était au centre de nos discussions, plus aucune hésitation ou réserve dans les paroles, et c'était assez exceptionnel. Cette fois, nous avons beaucoup plus parlé de nos premiers moments aux USA, de ce qui avait motivé notre choix de partir pour un an, et la modification significative de trajectoire personnelle que ce choix avait induit.

Nous avons essayé de recontacter, autant que faire se peut, l'ensemble du bus, mais malheureusement certains d'entre nous sont déjà décédés, et certains n'ont pu être retrouvés ou n'ont pas pu venir – Kenji, chirurgien au Japon – encore en activité contrairement aux Européens retraités, Vassiliki, Grecque ne voulait pas laisser son mari malade, Lee, en Nouvelle Zélande était trop loin et bien d'autres, mais au pied levé Emilia a pris l'avion depuis Chili, Lisbeth de Hollande, bien qu'endeuillée par son récent veuvage, a craqué pour nous rejoindre, Sheila, qui, pourtant ne voulait pas voyager seule pour venir de Londres, s'est laissée convaincre, – et au final nous étions quatorze sous la Tour Eiffel.

En 2019, en prévision de nos réunions à Paris, nous avons créé un groupe « WhatsApp » dont nous ne pouvions soupçonner la 'fonction soutien' à venir. En effet, en 2020 au fil des confinements, ceux qui étaient seuls ou franchement isolés se sont exprimés, et dans le groupe, chacun, à sa façon, a « remonté le moral » des plus vulnérables au fil de ces derniers mois, ne fût-ce qu'en partageant des instants de petits bonheurs, commentant les élections américaines, célébrant le printemps, débattant sur l'actualité ou autre ... 50 ans après, la solidarité s'est révélée très active entre nous. Il n'est plus de semaines sans qu'une discussion se déroule au fil du soleil sur notre Whatsapp – Brian démarre en Australie, les Européens commentent, Silvia boucle au Chili ... ou autre, mais toujours dans le sens de la lumière du soleil !

Jusqu'à cette année, tous les AFSers, grâce aux liens indéfectibles noués avec les communautés et les familles qui les ont adoptés à l'époque, ont pu fêter dignement les 10, 20, 25, 50 ans ...

D'où mon titre : Bienheureux 69 ...

Jusqu'à cette année, tous les AFSers, grâce aux liens indéfectibles noués avec les communautés et les familles qui les ont adoptés à l'époque, ont pu fêter dignement les 10, 20, 25, 50 ans ..., à la fois dans leurs High School américaines, et pour ceux qui ont eu la chance de garder ce lien, avec leur « bus trip », des moments rares, qu'il ne fallait pas laisser passer.

Les AFS 70 ont dû fêter au travers d'un écran ... tellement moins fun !

Souhaitons que les voyages reprennent, et que les réunions physiques puissent à nouveau être organisées, car rien ne vaut le plaisir de se voir et de partager des moments, pour entretenir cette amitié au-delà des frontières, des métiers, des expériences et des origines.



Nixon recevant les AFSers dont le bus n'est pas tombé en panne

PROGRAMME DE BOURSES DU CERCLE DES AMIS AFS

CHAQUE ANNÉE, LE CERCLE DES AMIS AFS REMET À AFS-VSF UN CHÈQUE DE BOURSE EN VUE D'AIDER DES JEUNES DE FAMILLE MODESTE À BÉNÉFICIER D'UN SÉJOUR À L'ÉTRANGER, AFIN QUE LE CRITÈRE FINANCIER NE SOIT PAS POUR EUX UN OBSTACLE.

LE NOMBRE DE BOURSES DÉPENDANT DU NOMBRE D'ADHÉSIONS REÇUES, LE CERCLE DES AMIS AFS A PU REMETTRE À AFS-VSF, LORS DE LA SN 2019 À ANGERS, UN CHÈQUE DE 7.500 EUR CORRESPONDANT À 5 BOURSES DE 1.500 EUR.

EN OUTRE, UNE BOURSE SUPPLÉMENTAIRE DE 1.200 EUR A ÉTÉ SPÉCIFIQUEMENT ATTRIBUÉE À CLARA ERUDEL, D'AFS PACA, QUI AVAIT ÉTÉ ACCEPTÉE POUR PASSER 6 MOIS AU PÉROU DANS LE CADRE DU PROGRAMME HUMANITAIRE 18+.

LA COMMISSION DE BOURSES D'AFS-VSF N'AYANT PU, EN RAISON DU CONFINEMENT, SE RÉUNIR FIN MARS POUR CHOISIR LES BOURSIERS, LE CERCLE DES AMIS AFS A DÉCIDÉ DE FAIRE DON DU MONTANT DE 7.500 EUR À AFS-VSF QUI SE TROUVAIT DANS UNE SITUATION FINANCIÈRE DIFFICILE, À CAUSE DE LA CRISE SANITAIRE MONDIALE.

PAR CONTRE, CLARA ERUDEL AVAIT PU PARTIR, DÉBUT FÉVRIER, 2020, POUR SON EXPÉRIENCE PÉRUVIENNE. CELLE-CI A MALHEUREUSEMENT ÉTÉ ÉCOURTÉE, PUISQUE, COMME TOUS LES AFSERS DISPERSÉS À TRAVERS LE MONDE, ELLE A ÉTÉ RAPATRIÉE PRÉMATURÉMENT. ELLE A, MALGRÉ TOUT, EU LE TEMPS DE DÉCOUVRIR QUELQUES ASPECTS DE LA VIE QUOTIDIENNE ET CULTURELLE AU PÉROU ET NOUS A FAIT PARVENIR UN COMPTE-RENDU QUE VOUS POURREZ LIRE CI-DESSOUS.

NOUS ESPÉRONS QUE L'ANNÉE 2021 SERA MOINS CHAOTIQUE À TOUS NIVEAUX, ET QUE NOUS POURRONS À NOUVEAU PERMETTRE À DES JEUNES DE VIVRE L'EXPÉRIENCE AFS DANS LE PAYS DE LEUR CHOIX, GRÂCE À VOTRE SOUTIEN, AU TRAVERS DE VOS ADHÉSIONS.

MON EXPÉRIENCE AFS 18+ AU PÉROU (18/02/20 - 04/04/20)

C'est le 18 février que je suis partie pour le Pérou. J'étais anxieuse de quitter les miens mais en même temps enthousiaste et impatiente d'arriver à destination.

Après presque 20 heures de voyage, je suis arrivée à Lima. La première chose qui m'a frappée, c'est l'humidité, la chaleur presque étouffante qu'il y faisait déjà à 6 heures du matin. La responsable d'AFS Lima, Monica, nous a amenées, une autre française et moi-même, dans le centre d'accueil où a eu lieu notre « formation » avec une dizaine d'Allemands jusqu'au 21 février.

Le 21 février je suis montée à bord du bus qui m'a menée jusqu'à ma famille d'accueil. Celle-ci se composait de Fuerte (le Golden retriever), Miguel (père), Sylvie (mère), Amador (fils). Cette famille avait trois particularités. La première: ma mère d'accueil était française. Alors qu'au début cela se présentait comme un avantage, au final cela m'a empêchée de m'exercer pleinement en espagnol puisqu'au sein de la famille, on parlait aussi bien français qu'espagnol. La deuxième: Ma mère d'accueil était aussi la responsable de mon travail de volontariat au sein de son centre culturel. La troisième: Mon père d'accueil était l'un des enfants d'un célèbre musicien Péruvien, Amador Ballumbrosio.

Le soir de mon arrivée, Sylvie m'a fait déposer ma valise à la maison, à l'entrée du village El Carmen (berceau de la culture afro-péruvienne), puis m'a emmenée sur la place où se déroulait une fête. Parmi les musiciens, Miguel jouait du Cajon.

C'est comme ça que fut rythmée ma première semaine: le lendemain se préparait la Yunza.

Il s'agit d'une fête traditionnelle qui célèbre l'abondance, la fertilité de la terre.

Ma famille, qui organisait cette Yunza un peu spéciale, a coupé un arbre et l'a replanté au milieu du village, dans une rue. On y a accroché des ballons colorés, des cadeaux, des rubans. Il y avait des gens d'un peu partout, une scène où mon père d'accueil, des frères et des amis donnaient un concert, des stands de nourriture péruvienne, et une cabane à boissons où je vendais des bières et d'autres boissons avec Sylvie.

" L'UN DES MOMENTS LES PLUS MARQUANTS DE MON VOYAGE A ÉTÉ MA RENCONTRE AVEC LE PACIFIQUE "



La Yunza

C'est vers minuit que la Yunza a réellement commencé. La famille Ballumbrosio a dansé tout autour de l'arbre, puis l'a coupé à la hache afin d'en faire tomber tous les cadeaux. La fête a pris fin vers 10 heures.

Le lendemain, une autre Yunza était organisée, mais cette fois-ci, pour les enfants.

Après cette période de fête, l'un des moments les plus marquants de mon voyage a été ma rencontre avec le Pacifique. J'ai passé une journée incroyable à la plage, non loin du village.

J'ai également eu la chance d'aller voir Pisco et la réserve nationale de Paracas.



Ma journée type dans ma première famille d'accueil:

Réveil, travail au centre de 10 heures à 12 heures: peinture, jeux, danse, chant, lecture... avec les enfants, repas avec la famille, cours d'espagnol en ville (Chincha Alta) de 16 heures à 18 heures. Il y avait souvent du monde à la maison. Par contre, comme je vivais à 1 heure de la ville, c'était un peu compliqué pour moi de rencontrer les autres AFSers qui vivaient dans les environs.

Julius, Laura, Jens, Moi et Martha lors de notre excursion



J'ai eu beaucoup de mal à dire à Sylvie que je voulais changer de famille d'accueil. Elle avait besoin de quelqu'un pour l'aider avec le centre et à la maison, tandis que je voulais faire l'expérience d'une famille d'accueil. De plus, c'était compliqué d'avoir l'impression de toujours attendre qu'elle me demande quelque chose puisqu'en plus d'être ma mère d'accueil, elle était aussi ma responsable.

L'un des moments les plus difficiles a été lorsque ma responsable locale de Chinchá Alta, Martha, est venue me chercher pour partir le samedi 14/03.

Alors que je ne devais rester que le weekend chez elle, et que l'on m'avait trouvé une autre famille d'accueil et un autre service de volontariat en ville, le confinement a été annoncé au Pérou. Et je suis alors restée confinée chez Martha jusqu'à mon retour en France, presque un mois plus tard.

Je ne saurais dire à quel point je me suis attachée à ma deuxième famille d'accueil, avec qui je suis d'ailleurs toujours en contact.

Pendant le confinement je vivais donc avec Martha, son fils Lucas, une autre accueillie allemande Marieke, qu'il me tarde d'aller voir en Allemagne, Maria, la soeur de Martha, et ses deux enfants, Horacio et Christina.

En un mois j'ai créé des liens très forts avec eux, j'ai pu pratiquer mon espagnol, que je parle toujours, j'ai appris à tricoter, à faire de la cuisine péruvienne, on a chanté, dansé, fait des jeux, discuté pendant des heures, regardé des films et des émissions de déco...

C'est le 1er avril que je suis partie avec mes amis allemands finir mon séjour dans le centre qui nous avait accueillis lors de notre arrivée. J'ai passé deux jours extraordinaires de partage avec les autres AFSers de tout le Pérou et c'est le 4 avril que s'est terminée mon aventure et que je suis rentrée en France, des souvenirs plein la tête et de l'amour plein le coeur.

Je remercie mille fois AFS ainsi que Le Cercle des Amis AFS de m'avoir permis de vivre cette expérience inoubliable.

" J'AI CRÉÉ DES LIENS TRÈS FORTS AVEC MA DEUXIÈME FAMILLE D'ACCUEIL, AVEC QUI JE SUIS D'AILLEURS TOUJOURS EN CONTACT "

Merci,
Clara Erudel

« ON NE NAÎT PAS FAMILLE D'ACCUEIL, ON LE DEVIENT. »

Entretien avec Stéphanie Decorte, de Montélimar, dans la Drôme, qui partage avec nous son expérience de mère d'accueil engagée.

par Janie Blanchard, Présidente du Cercle des Amis AFS

Rien ne vous destinait à accueillir – fût-ce temporairement - six jeunes étrangers en un an . Pouvez-vous nous dire par quel enchaînement vous êtes devenus l'une des familles d'accueil les plus enthousiastes d'AFS Collines du Rhône ?

« Au départ, mon mari Julien et moi n'avons fait aucune démarche en ce sens. Marine, notre fille aînée, était déterminée à partir à l'étranger pour un an avec l'AFS. C'était son projet, nous le considérons avec bienveillance, mais il fallait qu'elle nous prouve qu'elle comprenait vraiment tous les tenants et aboutissants de ce dépaysement radical. C'est donc lors d'une réunion d'information au lycée Chabrillan que nous avons rencontré Roselyne Batteux, la Présidente d'AFS Collines du Rhône, chaleureuse et expérimentée, qui nous a demandé si nous pouvions recevoir en urgence une jeune Turque, dont la famille d'accueil avait demandé le transfert pour des raisons financières. Deniz est donc arrivée chez nous deux jours plus tard, en décembre 2018. »



Noël 2018, (de gauche à droite) Stéphanie, Marine, Clément, Julien et Denis

Et tout s'est bien passé ?

« Pas du tout. Nous avons vécu un violent conflit de valeurs avec cette jeune fille issue de la bourgeoisie très aisée d'Istanbul, qui nous prenait à la fois pour un hôtel et pour des rabat-joie. Ce que nous ignorions, c'est qu'elle n'en était pas à sa première famille d'accueil. Conscients de notre responsabilité de parents de substitution, nous n'étions pas prêts du tout à approuver certains comportements auxquels elle affirmait être habituée chez elle : sortir sans cesse avec des copains, surtout sans nous dire avec qui, où et quand, fumer cigarette sur cigarette, s'inscrire à un cours de pole dance... Elle se plaignait agressivement d'être surveillée, « fliquée », privée de liberté par des adultes hyper-rigides – bref, elle vivait un enfer. Jusqu'au jour où elle a franchi une des rares lignes rouges tracées par AFS dans le monde entier : ne pas se droguer. Avertis, les responsables AFS l'ont renvoyée directement dans son pays. Elle est restée chez nous exactement un mois. »

Cette première expérience ne vous a pas découragés ?

« Ni nos enfants – Marine, 16 ans, et Clément, 13 ans -, ni mon mari, ni moi ne voulions rester sur un échec. Mon mari, cadre commercial pour une entreprise de l'agroalimentaire, et moi-même sommes habitués dans notre travail à recruter des collaborateurs - nous savons qu'entre le CV et la personne réelle, il peut y avoir une différence parfois considérable. Pourquoi en irait-il autrement avec l'AFS ? Le dossier rédigé par le jeune (ou ses parents), et scrupuleusement étudié par l'AFS, peut ne pas avoir été rédigé avec toute la sincérité nécessaire, pour être sûr de partir... Bref, nous avons dit à Roselyne que nous étions d'accord pour récidiver – ça n'a pas traîné : Michèle, une jeune autrichienne de 16 ans, est arrivée une semaine après le départ de Deniz, fin janvier 2019. »

Une nouvelle arrivée, réussie cette fois ?

« Tout a bien commencé : une fille sportive, comme Julien, qui aime la musique, comme Clément et moi, et la nature, comme nous tous. Sur le papier, c'était parfait. Au début, elle s'est montrée très serviable et a fait des efforts pour s'adapter à sa nouvelle famille. Mais au bout d'un mois, nous étions désemparés par une personnalité qu'aucun d'entre nous quatre ne comprenait. Elle nous demandait dix fois comment mettre la table, ou comment s'habiller le matin, en particulier le mercredi, pour le cours de sports, alors que la tenue est toujours la même. Elle insistait à chaque repas pour manger plusieurs desserts et, priée d'en choisir un seul, nous demandait de le choisir pour elle. Les plus minces rituels tournaient à l'épreuve de force : par exemple, chez nous, chaque enfant fait sa lessive, elle pas – ou alors, elle « sabotait », car elle n'était pas capable de s'en charger. Tout ceci peut vous paraître sans importance, mais vivre harmonieusement en famille, c'est accepter notamment de respecter tant quelques règles de base sur lesquelles on s'est mis d'accord qu'un mode de fonctionnement quotidien et un cadre qui ne requièrent pas de perpétuelles explications. En classe, ça ne se passait pas bien non plus : elle enlevait ses chaussures, s'asseyait en tailleur et prenait des notes sur ses genoux. Les professeurs désapprouvaient et passaient par Marine pour lui faire comprendre qu'« en France, ça ne se fait pas ».

Le plus déstabilisant était qu'elle ne manifestait aucune émotion, alors que nous sommes une famille plutôt expressive. Elle téléphonait chaque jour longuement à sa mère, qui la coachait à distance, sans résultat apparent. Bref, au bout de trois mois, la greffe n'ayant pas pris avec cette jeune fille très immature pour son âge, Roselyne Batteux a demandé à l'AFS de procéder à son transfert dans une autre famille. C'est dans une famille d'accueil amie de sa famille autrichienne qu'elle a fini son séjour. Heureusement que parallèlement, de janvier à avril, nous avons pu nous rendre compte qu'il y avait aussi bien du bonheur à accueillir d'autres jeunes étudiants AFS !



Noël 2018, (de gauche à droite) Stéphanie, Marine, Clément, Julien et Denis

Comment ça, parallèlement ?

Le hasard est merveilleux : Marine avait pour amie une autre jeune AFS autrichienne, Livia, dont les parents d'accueil travaillaient le week-end – cette jeune fille venait donc passer ces deux jours soit chez nous, soit dans d'autres familles. Elle était géniale, tout lui plaisait, nous avions avec elle des discussions passionnantes et très franches sur toutes sortes de sujets, même très personnels. Par ailleurs, au bout de notre rue habitait un autre AFS, un jeune indien du nom de Parth. De janvier à juillet, il est passé tous les jours à la maison, Marine lui donnait des cours de français, et il lui donnait des cours d'anglais. Ces deux jeunes étaient si formidables que nous avons tissé de profonds liens d'amitié avec eux, et même avec la famille d'accueil de Parth.

Et nous nous sommes dit : c'est ça, la vraie expérience AFS !

Quand est venu septembre 2019, nous nous sommes portés candidats pour accueillir Miguel, venu de la République Dominicaine pour un programme de cinq mois en France, jusqu'à fin janvier 2020 donc, et Ina, une jeune allemande interne dans un lycée en Ardèche, qui passe avec nous tous les week-ends et les vacances scolaires. Avec ces deux jeunes, comme avec Livia et Parth, nous sommes vraiment « en famille d'adoption » : Miguel jouait au badminton avec mon mari, Ina – qui joue du saxophone baryton – vient à l'orchestre avec Clément et moi. En septembre 2020, nous espérons accueillir à nouveau : Marine, qui passe actuellement une année AFS en Argentine et rentre en juillet, nous l'a fermement demandé. »

Vous avez aujourd'hui une expérience très complète de l'accueil d'adolescents étrangers. Comment la caractériseriez-vous ?

« C'est une expérience qui marque profondément, tant les parents que les enfants, dans la mesure où il s'agit d'accueillir au long cours, dans l'intimité familiale, un jeune étranger, qui l'est à tous les sens du terme. Il vient d'ailleurs, c'est-à-dire d'un autre pays, d'une autre culture, qui peut être très différente de la nôtre. Ce n'est pas parce qu'il vient d'un pays voisin, par exemple l'Autriche, que l'intégration est plus facile. L'AFS fait tout pour que le milieu social des deux familles ne soit pas trop dissemblable, mais à notre avis, ce n'est pas le plus important. Ce qui est crucial, c'est le degré de maturité du jeune, sa capacité d'adaptation à une autre culture familiale (et scolaire) que la sienne, son enthousiasme, sa gentillesse, et surtout sa volonté de grandir et d'apprendre. Ceci vaut évidemment, en miroir, pour la famille d'accueil... ».



*A la maison
Livia, Stéphanie, Marine, Clément et Julien*

Qu'avez-vous « appris » ?

« Qu'on ne naît pas famille d'accueil, on le devient. L'AFS nous envoie un jeune qui, au départ, est en quelque sorte un enfant surnuméraire : il nous est confié pour l'année, mais nous ne sommes pas ses « vrais » parents. D'où des conflits d'autorité, comme nous en avons eus avec Deniz, par exemple. Son comportement de fille émancipée nous a blessés, en ce qu'elle ne nous reconnaissait pas de légitimité en tant que parents, ne comprenant pas notre angoisse pour sa sécurité physique et psychologique. Nous nous sommes interrogés : sommes-nous effectivement trop rigides ? Nos enfants sont habitués à nos valeurs et à nos habitudes, ces dernières pouvant être parfaitement arbitraires, nous en sommes conscients. Nous demandons à nos enfants de faire leur lessive personnelle ; dans une autre famille, c'est absolument impensable. Nous prenons nos repas en commun ; dans d'autres familles, chacun peut se servir au réfrigérateur et grignoter à sa guise. Nous suivons le travail scolaire de nos enfants ; une autre famille verra les résultats de loin, etc, etc. Nous n'avions jamais vraiment analysé tout ce que vivre ensemble en famille implique, tant tout semblait aller de soi. Aujourd'hui, nous avons mis ces règles et mécanismes au clair, et compris qu'on ne peut pas demander à un jeune étranger tout ce qu'on attend de ses propres enfants – et nous avons lâché du lest !

En quoi avez-vous changé et grandi ?

« Au lieu de dire : c'est comme ça, et il va falloir t'y habituer, nous demandons au jeune comment ça se passe dans sa famille, quelles tâches on lui demande de faire, comment sont les relations avec ses parents, ses frères et sœurs, sa famille élargie, ses amis, etc. On part de son expérience plutôt que de la nôtre : on se décentre, en quelque sorte. Et non seulement on prend du recul sur nos propres exigences (« tiens, au fait, pourquoi on insiste tant là-dessus ? »), mais on adopte d'autres manières de faire, on fait nôtres d'autres idées qui nous semblent fécondes. Ils apprennent de nous, et nous apprenons d'eux. Notre culture familiale s'est profondément enrichie, et nous ne sommes plus dans le préjugé ou la confrontation stérile de points de vue.



*Visite de Marseille
Livia, Marine, Clément, Parth et Stéphanie*

Nous avons appris la patience : Julien est zen, mais moi, je suis speed, et les jeunes ne parlent pas ou peu français. J'ai appris à leur laisser du temps – le temps de, littéralement, comprendre ce qui est dit, le temps d'absorber de nouvelles habitudes, le temps de saisir ce qui est important pour nous, ce qui nous blesse ou nous rend heureux. Nous avons aussi appris la tendresse avec ces adolescents souvent déroutants : ils sont déjà grands par la taille et le jugement, mais ce sont encore des enfants qui ont besoin d'être câlinés – ou pas. A nous d'avoir l'intuition qu'ils peuvent aussi ne pas accepter des marques d'affection courantes en France, se faire la bise, par exemple. Mais bien des sentiments passent par le geste, par d'infimes expressions du visage : nous avons appris à mieux ressentir, à mieux contrôler nos émotions quand elles sont négatives, l'agacement, la colère, la peur. Mais nous savons aussi désormais trancher dans le vif quand le jeune heurte trop nos valeurs profondes, telles Deniz et Michèle, au risque de mettre en péril tout l'équilibre de notre cellule familiale.

Nous sommes aussi devenus plus confiants en la capacité des jeunes à se prendre en charge. Nous sommes moins directifs, nous leur donnons moins de conseils, mais nous les écoutons beaucoup en respectant leurs

sentiments, tout en leurs faisant prendre conscience des conséquences de leurs choix, sûrs qu'ils sauront trouver en eux la capacité de résoudre leurs problèmes. Nous les encourageons à se confier à Marine et à Clément, et sommes heureux quand ils pratiquent spontanément des activités en commun, comme le feraient de vrais frères et sœurs. Nous les acceptons tels qu'ils sont, sans les juger, conscients que s'ils se sentent compris, ils s'épanouiront chez nous au-delà de ce qu'ils espéraient de ce séjour en France.

Un dernier point, essentiel : nos premières tribulations nous ont appris qu'on pouvait vraiment compter sur l'AFS, et sur Roselyne en particulier, pour nous soutenir dans les moments difficiles. Nous avons découvert des gens formidables, auprès desquels nous sommes aujourd'hui activement engagés, Julien comme vice-président d'AFS Collines du Rhône, moi comme membre de l'équipe d'accueil chargée de la formation des parents et du suivi des familles. Marine revient d'Argentine en juillet ; en septembre, désormais très confiants, nous accueillerons un autre adolescent dans notre famille – c'est une décision que nous avons collégialement prise à quatre ; et dans deux ans, Clément – qui est bénévole AFS le week-end – rêve de s'envoler pour un an au Japon. Une vraie vie d'échanges AFS, en somme ! ».



*Visite de la Bourgogne
Stéphanie, Miguel, Ina, Clément et Julien*

RETROUVAILLES AFS

TOUS CEUX QUI ONT PARTICIPÉ À LA ST NICOLAS ORGANISÉE À ANGERS LES 30/11 ET 1/12/ 2019 N'ONT PAS OUBLIÉ LES RETROUVAILLES CHALEUREUSES AVEC LEURS AMIS DE PROMO PERDUS DE VUE DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES, PARFOIS 40 OU 50 ANS, OU TOUT SIMPLEMENT DEPUIS UNE ANNÉE, POUR CEUX QUI ONT PRIS L'HABITUDE DE SE REVOIR À CHAQUE ST NICOLAS.

QUEL QUE SOIT LE PROGRAMME RETENU, - VISITE DE LA VILLE ET DE SON CÉLÈBRE MUSÉE JEAN LURÇAT, VISITE DU QUARTIER DE LA DOUTRE OU VISITE/DÉGUSTATION DU CARRÉ COINTREAU, LE CLOU DU SAMEDI FÛT SANS CONTESTE LE CONCERT DONNÉ PAR LE CHOEUR « VOCI HARMONIE » DANS LA MAGNIFIQUE CHAPELLE DES URSULINES.

APRÈS LE DÉJEUNER DU DIMANCHE, QUI RÉUNISSAIT ENVIRON 220 PERSONNES - « ANCIENS » AFSERS ET CONJOINTS, MAIS AUSSI JEUNES AFSERS ÉTRANGERS ACCUEILLIS POUR UNE ANNÉE DANS LA RÉGION D'ANGERS, BEAUCOUP S'ÉTAIENT PROMIS DE SE REVOIR LES 5/6 DÉCEMBRE 2020 À MONTPELLIER.

MAIS HÉLAS !!

QUI AURAIT PU IMAGINER, EN DÉCEMBRE 2019, QU'UN PETIT VIRUS ALLAIT, TROIS MOIS PLUS TARD, NOUS OBLIGER À MODIFIER NOTRE FAÇON DE VIVRE ET À ABANDONNER NOS PROJETS, ET QUI PLUS EST, À NOUS TENIR ÉLOIGNÉS LES UNS DES AUTRES, ALORS QUE LES RETROUVAILLES AFS SONT TOUJOURS L'OCCASION D'EMBRASSADES SPONTANÉES ?

NOUS AVONS DONC ÉTÉ CONTRAINTS, EN SEPTEMBRE 2020, DE RENONCER À LA ST NICOLAS PRÉVUE À MONTPELLIER, ET DE REPORTER CET ÉVÉNEMENT TANT ATTENDU AU 4/5 DÉCEMBRE 2021, SELON LE MÊME PROGRAMME.

BIEN SÛR, TOUT DÉPENDRA DE LA SITUATION SANITAIRE MAIS NOUS ESPÉRONS QUE LA CAMPAGNE DE VACCINATION EN COURS NOUS PERMETTRA DE REPRENDRE UNE VIE SOCIALE « NORMALE » D'ICI QUELQUES MOIS.

NOUS PRÉVOYONS DONC DE FAIRE UN POINT PLUS PRÉCIS EN MAI, ET SI LES SIGNAUX SONT AU VERT, NOUS RENVERRONS LE PROGRAMME ET LE FORMULAIRE D'INSCRIPTION ET NOUS NE DOUTONS PAS QUE VOUS SEREZ TRÈS NOMBREUX À VOULOIR VOUS RETROUVER, AVEC UNE JOIE ENCORE PLUS GRANDE, À MONTPELLIER.

ADHESION POUR L'ANNEE 2021

NOM.....

PRENOM

NOM conjoint.....

si adhésion couple

Téléphone

E-mail

Ci-joint un chèque, à l'ordre du Cercle des Amis AFS, d'un montant de
30 € pour adhésion 2021
50 € pour adhésion couple
15 € pour adhésion étudiant ou sans-emploi
..... € pour adhésion 2021 + don facultatif

A envoyer à Françoise Perraud, Secrétaire Générale, 213 rue de Versailles 92410 VILLE D'AVRAY
ou virement bancaire : IBAN FR 76 1027 8060 6700 0215 4650 182
ou PAYPAL : info@cercleafs.fr